

# ARBRE DE PHILOSOPHIE



RAYMOND LULLE





**ARBRE  
DE  
PHILOSOPHIE**

COLLECTION  
« ARBOR » I

---

**RAYMOND LULLE**

**ARBRE  
DE  
PHILOSOPHIE**

Introduction, traduction du catalan et notes de Constantin TELEANU

DISTINCTIONS I-IV



SCHOLA LVLLIANA

**Messkhy Publications**

Paris ✠ Metz

2018

RAYMOND LULLE

Arbre de Philosophie

Collection « Arbor » I

i-xv + 162 p., 15,24×22,86 cm

Introduction, Traduction, Notes

ISBN

I. Raymond Lulle – II. Philosophie – III. Science – IV. Mé-  
moire – V. Moyen Âge

© Schola Lulliana, 2018

© Constantin Teleanu, 2018

ISBN : 979-10-92840-09-4

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.







## « ARBRE DE FILOSOFIA » : UNE BRÈVE APPLICATION MNÉMOTECHNIQUE DE L'ART TERNAIRE DE RAYMOND LULLE

### I. TRADITION ET TRADUCTION.

Le dialogue de l'*Arbre de Filosofia* fut écrit par Raymond Lulle (1232-1316) entre juin et juillet 1294, –« qu'il dédiera à son fils Dominique pour lui enseigner l'amour de Dieu »<sup>1</sup> selon A. Llinarès–, lorsque Lulle quittait Barcelone afin de rejoindre Majorque après son voyage<sup>2</sup> à Naples où Lulle trouvait refuge à la fin de son premier séjour missionnaire. La tradition manuscrite de l'original<sup>3</sup> catalan des *Obres de Ramon Lull* – beaucoup moins abondante que la tradition<sup>4</sup> latine de la *Raimundi Lulli Opera Latina* qui compte vingt-sept témoins manuscrits– n'en dénombre que trois manuscrits conservés jusqu'à nos jours –Ms. Hisp. 60 (604), München, Bayerische Staatsbibliothek, XIV<sup>e</sup> siècle, f<sup>o</sup> 1<sup>r</sup>-34<sup>r</sup> ; Ms. 44.A.3, Roma, Biblioteca dell'Accademia Nazionale dei Lincei e Corsiniana, XV<sup>e</sup> siècle, f<sup>o</sup> 271<sup>r</sup>-279<sup>r</sup> ; Ms. O 87 Sup., Milano, Biblioteca Ambrosiana, XV<sup>e</sup> siècle, f<sup>o</sup> 44<sup>v</sup>-57<sup>r</sup>–, dont les deux derniers manuscrits sont incomplets.

<sup>1</sup> A. LLINARÈS, *Raymond Lulle, Philosophe de l'action*, coll. « Université de Grenoble – Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines » 33, Paris, Presses Universitaires de France, 1963, p. 103.

<sup>2</sup> A. BONNER, « Notes de bibliografia i cronologia lul·lianes », in *Estudios Lulianos* XXIV/1 (1980), p. 84.

<sup>3</sup> RAYMOND LULLE, *Arbre de filosofia*, Transcripció directa per S. GALMÉS, in *Obres de Ramon Lull*, Volum XVII, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1933, p. 401-507.

<sup>4</sup> RAYMOND LULLE, *Arbor philosophiae*, Ediderunt C. COMPAGNO et U. ROTH, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXXIV, coll. « *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis* », Tomus CCXLVI, Turnhout, Brepols Publishers, 2011, p. 39-149.

## II. ART ET MÉMOIRE.

Le cycle ternaire de l'Art de Lulle manque de son aboutissement mnémotechnique avant que Lulle n'en forge une brève application de son Art ternaire qui concerne directement la mémoire. C'est juste après la refonte ternaire de son Art que Lulle désire parfaire une variante mnémotechnique qui complète la base des outils censés accroître artificiellement la force naturelle des trois puissances de l'âme rationnelle que Lulle considère bien égales. Le désir impérieux de Lulle de parfaire une variante<sup>1</sup> mnémotechnique de son Art ternaire apparaît clairement après qu'il fournit tant à l'intellect qu'à la volonté leurs outils spirituels respectifs. Le fonctionnement artificiel de l'Arbre de philosophie n'a rien de mécanique.

C'est évident que P. Rossi ne s'intéresse à l'Arbre de philosophie de Lulle qu'au moyen de l'investigation de T. et J. Carreras y Artau qui réduisait la composition des divisions de l'Arbre de philosophie –« ingeniosa y bizarra invención lulliana »<sup>2</sup>– à l'apparence inadéquate de quelque agencement mécanique. Il s'ensuit que M. Cruz Hernández –redevable littéralement à l'investigation de T. et J. Carreras y Artau– confond la méthode combinatoire de l'Arbre de philosophie avec quelque artifice mécanique tant des figures que de leurs notations alphabétiques par lesquelles Lulle s'élève artificiellement des signes sensuels à l'appréhension du point transcendant des plus hauts signifiés intellectuels :

<sup>1</sup> M. M. ROMANO ; Ó. DE LA CRUZ, « The Human Realm », in *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, Edited by A. FIDORA and J. E. RUBIO, Contributions by Ó. DE LA CRUZ, F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, J. GAYÀ, M. M. ROMANO, J. E. RUBIO, Translated by R. D. HUGHES, A. A. AKASOY, M. RYAN, coll. « *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis* » CCXIV, Supplementum Lullianum, Tomus II, Turnhout, Brepols Publishers, 2008, p. 387-389.

<sup>2</sup> T. et J. CARRERAS Y ARTAU, *Historia de la filosofía española. Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV*, Tomo I, Asociación Española para el Progreso de las Ciencias, Madrid, Real Academia de Ciencias Exactas Físicas y Naturales, 1939, p. 535.

Ramon Llull ha entendido de un modo tan realmente platónico la estructura de las potencias anímicas, que en su concepción del *Arte* ha concebido tres *artes* específicas para cada una de ellas, con su correspondiente *árbol*. [...] Sólo en el prólogo del *Arbre de filosofia, desiderat* (hacia 1290) hace referencia a que dicho « árbol » encierra un ejemplo de ciencia memorativa. [...] Por eso, en su libro podía encontrarse el modo de recordar mecánicamente las cosas pasadas, utilizando los significados de las « cámaras » de la segunda figura circular, las definiciones y la reglas.<sup>1</sup>

La fin de l'*Art amativa* –seconde variante ternaire écrite en août 1290 à Montpellier– abrège une diatribe de DURACIÓ qui s'insurge contre BONTAT que la DURACIÓ accuse ouvertement de négligence à l'égard de l'élaboration d'un art de la mémoire qui s'y avère autant digne qu'un art de découvrir ou un art d'aimer Dieu et ses œuvres, qu'elles soient intrinsèques ou extrinsèques :

*Fellona fo duració de bondat qui la havia acusada denant l'amic e l'amat e denant los començaments de la substància, e dix a bondat : « E còm, bondat, vos cuydats vos que yo faça durar vostre bonifficar, lo qual havets en la art de sciència e en la art d'amancia, e no havets cura ni volentat de bonifficar art de mem-brança ? E no seria aytan gran be que fos Art memorativa, per la qual hom per art hagués mem-brança de les coses qui son pas-sades, com es de saber e atrobar e amar les coses qui son e qui se-ran ? E còm ! bondat. No es aytan gran honor al amat que sia mem-brat, com es que sia entès e amat ? Et no só yo aytan be semblança de sa eternitat, com la saviesa del amic de la saviesa del amat, e la amor del amic de la amor del*

La Durée fut félonne de Bonté qui l'avait accusée devant l'ami et l'Aimé et devant les commencements de la substance, et elle dit à la Bonté : « Et comment, Bonté, supposez-vous que je fasse durer votre bonifier, lequel vous avez dans l'art de science et dans l'art d'aimance, et vous n'avez pas cure ni volonté de bonifier art de remembrement ? Et ce ne serait-il pas autant grand bien qu'il fût *Art mémoratif*, par lequel l'homme eût par art remembrement des choses qui sont passées, que c'est de savoir et découvrir et aimer les choses qui sont et qui seront ? Et comment Bonté ! Ce n'est-il pas autant grand honneur à l'Aimé qu'il soit remémoré, que c'est qu'il soit entendu et aimé ? Et ne suis-je autant bien semblance de son Éternité, que la sagesse de l'ami de la Sagesse de l'Aimé, et l'amour de l'ami de l'Amour de l'Aimé ? Et vous,

<sup>1</sup> M. CRUZ HERNÁNDEZ, *El Pensamiento de Ramon Llull*, coll. « Pensamiento Literario Español », Madrid, Fundación Juan March – Editorial Castalia, 1977, p. 184-186.

*amat? E vos, bondat, havets diligència e cura com sien Art inventiva e amativa, e de Art memorativa no curats, ni anc per negun temps no hoí dir que negun home pregat hajats que la faça a membrar l'amat, e lexats oblidar a les gents l'amat e ses obres!*<sup>1</sup>

Bonté, vous avez diligence et cure qu'Art inventif et <Art> aimatif soient, et vous ne vous préoccupez pas d'Art mémoratif, ni maintenant par aucun temps je n'ouïs dire que vous ayez prié quelque homme qui le fasse à remémorer l'Aimé, et vous laissez oublier aux gens l'Aimé et ses œuvres!

Le dialogue de Lulle avec son fils Dominique expose cette application mnémotechnique de l'Art ternaire –efficace outil<sup>2</sup> pédagogique selon M. Deyà y Palerm– au moyen d'une figure qui s'intègre bien à l'élaboration de l'Art, qu'elle soit quaternaire ou ternaire. C'est à l'archétype de l'arbre –dont L. Eijo Garay exclut fermement toute influence<sup>3</sup> arabe entrevue fautive-ment par A. Ruibal– que Lulle fait appel afin de rendre brièvement la science des principes de son Art ternaire à la mémoire de son fils. Il imprègne bien la mémoire du fils de Lulle, s'il respecte chacune des conditions que Lulle assigne à l'Arbre de philosophie. Il y a une assimilation parfaite des divisions de l'arbre –« objeto de especial dilección por parte de Lull »<sup>4</sup> selon T. et J. Carreras y Artau– à l'agencement général de l'Art de Lulle –croyait J.-H. Probst– qui constitue une méthode universelle :

Le symbole de l'arbre apparaît souvent dans les œuvres de Lulle. [...] Ces arbres signifient l'issue des choses particulières hors de l'Unité primordiale, la création du multiple par l'Un, la déduction des Principes communs, la classification des sciences et leur rattachement à une unité de méthode. C'est la grande idée de l'Art de

<sup>1</sup> RAYMOND LULLE, *Art amativa*, V, 2.7, Transcripció directa per S. Galmés, in *Obres de Ramon Lull*, Volum XVII, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1933, p. 379-380.

<sup>2</sup> M. DEYÀ Y PALERM, « Mitjans e procediments de la pedagogia lul·liana » II, in *Estudios Lulianos XXVII/2* (1987), p. 190.

<sup>3</sup> L. EIJO GARAY, « El Dr. Amor Ruibal y su juicio sobre el B. Lulio », in *Estudios Lulianos XVI/2-3* (1970), p. 233.

<sup>4</sup> T. et J. CARRERAS Y ARTAU, *Historia de la filosofía española I*, p. 362.

Lulle, exprimée sous une autre forme, qui doit être rapportée à l'Être et à ses Attributs absolus, Principes généraux de toutes choses.<sup>1</sup>

Le magnifique prologue du dialogue témoigne de la détresse de Lulle –accrue par la mort<sup>2</sup> de son épouse Blanche Picany selon J. Rubió i Balaguer– qui s'inquiétait de l'avenir de son Art ternaire devant divers interlocuteurs. Il semble que Lulle s'intéresse encore à l'éducation de son fils. Il incite son fils à l'agriculture quotidienne de l'Arbre de philosophie. Ainsi Lulle rejoint-il inconsciemment une doctrine bien ancienne qui s'inspire du thème de l'agriculture spirituelle obvie de l'insémination des grains de croyance chrétienne dans chaque puissance de l'âme rationnelle–, mais qui était très chère aux auteurs chrétiens des premiers siècles.

Le semeur des grains de l'Arbre de philosophie est bien Lulle, tandis que son fils ne s'y implique qu'à titre de moissonneur des fruits. Le fils de Lulle acquiert vie éternelle des fruits de l'Arbre de philosophie. C'est ainsi que Lulle assure son fils qu'un tel Arbre de philosophie n'est pas moins Arbre de vie éternelle que de science. La philosophie s'y définit davantage en tant qu'art intellectuel par lequel Lulle initie son fils à l'art de la philosophie afin de connaître Dieu au moyen de l'Arbre qui surgit des puissances de l'âme rationnelle de Lulle à l'image du bel arbre sous lequel Lulle considérerait tristement tant de Dieu que de l'état mauvais du monde.

Le nombre de dix-huit commencements de l'Arbre de philosophie dérive des principes<sup>3</sup> de trois variantes majeures de

<sup>1</sup> J.-H. PROBST, *Caractère et origine des idées du bienheureux Raymond Lulle*, Toulouse, Imprimerie et Librairie Édouard Privat, 1912, p. 46-47.

<sup>2</sup> J. RUBÍO I BALAGUER, *Ramon Llull i el Lul·lisme*, Pròleg de L. BADIA, in *Obres de Jordi Rubió i Balaguer*, Volum II, coll. « Biblioteca Abat Oliba » 37, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1985, p. 63.

<sup>3</sup> RAYMOND LULLE, *Ars inventiva veritatis*, I, 1.1-1.2, 4-664, Edidit J.-USCATESCU BARRÓN, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXXVII/44, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus CCLXV, Turnhout, Brepols Publishers, 2014, p. 10-37. IDEM, *Ars amativa boni*, I, 1-2, 18-161, Ediderunt M. M. ROMANO et F. SANTI, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXIX/46, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus CLXXXIII, Turnhout, Brepols Publishers, 2004, p. 126-130. IDEM,

l'Art ternaire –*Ars inventiva veritatis, Ars amativa boni, Tabula generalis*– qui se succèdent jusqu'à l'Arbre de philosophie. Le fils de Lulle reçut auparavant de la part de Lulle son *Libre d'intenció* de 1276-1283 par lequel Lulle exposait la doctrine<sup>1</sup> des intentions selon une échelle de degrés des dignités incréées et créées. Le questionnaire de mille questions de l'original catalan de l'*Art de fer e solre qüestions*, écrit à Naples et Rome entre 1294-1295 –Ms. Add. 16429, Londres, British Library, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, f<sup>o</sup> 294<sup>r</sup>; Ms. Hisp. 54 (598), München, Bayerische Staatsbibliothek, XV<sup>e</sup> siècle, f<sup>o</sup> 157<sup>v</sup>–, énonçait brièvement deux questions successives pour lesquelles Lulle dérive leurs solutions des conditions de l'Arbre de philosophie au moyen de la combinaison des commencements universels :

QÜESTIÓ. *Es demanat si negun ens productible que no sia productiu pot esser començament. La solució d'aquesta qüestió cove esser afirmativa e es significada en l'Arbre de philosophia en les condicions de e. l. s. v. [...] QÜESTIÓ. Si home que es especia es ens real? La solució d'aquesta qüestió es afirmable. E la sua afirmació es per ço que no sia perdut lo triangle vermeyll en los començaments universsals naturals d'esta sciencia; e encara es significada la solució en l'Arbre de philosophia en les condicions de l. e. n. q.*

QUESTION. C'est demandé si quelque étant productible, qui ne soit pas productif, peut être commencement. La solution de cette question convient d'être affirmative et elle est signifiée dans l'*Arbre de philosophie* dans les conditions de e. l. s. v. [...] QUESTION. Si l'homme, qui est espèce, est-il étant réel? La solution de cette question est affirmable, et son affirmation est pour ce que le triangle vermeil ne soit pas perdu dans les commencements universels naturels de cette science; et encore la solution est signifiée dans l'*Arbre de philosophie* dans les conditions de e. l. n. q.

*Tabula generalis*, I, 1-2, 5-170, Edidit V. TENGE-WOLF, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXVII/53, coll. «*Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*», Tomus CLXXXI, Turnhout, Brepols Publishers, 2002, p. 9-21.

<sup>1</sup> RAYMOND LULLE, *Libre d'intenció*, I, 1-15, Transcripció directa per S. GALMÉS, in *Obres de Ramon Llull*, Volum XVIII, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1935, p. 5-8.

La doctrine de l'Arbre de philosophie inspire encore Lulle afin de faire et résoudre nombre de questions de son encyclopédie *Arbre de Ciència* –écrit entre septembre 1295 et avril 1296 à Rome– devant son compagnon ermite :

*Les solucions de les qüestions proposam fer com pus abreujadament porem, et açò car esquivam prolixitat ; et encara, que naturalment solució de qüestió en lo seu abreujament està més d'investigament e d'art, per ço car abreujament de paraules és pus general que l'allongament d'aquelles. E d'açò havem jo donada doctrina en l'Art inventiva e en la Taula general e en l'Arbre de filosofia.*<sup>1</sup>

Nous proposons de faire plus brièvement que nous pourrions les solutions des questions, et cela car nous esquivons prolixité ; et encore, que solution de question dans son abréviation existe plus naturellement d'investigation et d'art, par ce car abréviation de paroles est plus générale que l'allongement de celles-là. Et de cela déjà nous avons donné doctrine dans l'*Art inventif* et dans la *Table générale* et dans l'*Arbre de philosophie*.

Le mode artificiel de l'Arbre de philosophie rejoint les vingt arts particuliers que Lulle définit dans la distinction D<sup>III.2</sup> du *Liber de fine* –écrit en avril 1305 à Montpellier–, puisqu'il sert artificiellement à la découverte tant des objets philosophiques que de leurs secrets au moyen des principes particuliers :

*Arbor philosophiae ars dicitur, eo quia cum suis figuris ad inveniendum obiecta philosophica et eorum secreta artificialiter ipsa agit ; et hoc specialiter cum principibus specialibus sibi datis.*<sup>2</sup>

L'*Arbre de Philosophie* s'appelle art, parce qu'il agit avec ses figures à découvrir artificiellement objets philosophiques et leurs secrets ; et cela particulièrement avec principes particuliers lui donnés.

dr. Constantin TELEANU  
Schola Lulliana  
Paris – Metz, 2018

<sup>1</sup> RAYMOND LULLE, *Arbre de Ciència*, XVI, *Estudis introductoris i notes de J. RUBIÓ I BALAGUER, A. SANCHO, M. ARBONA, L. RIBER*, in *Obres Essencials de Ramon Llull*, Tomo I, coll. « Biblioteca Perenne » 17, Barcelona, Editorial Selecta, 1957, p. 842.

<sup>2</sup> RAYMOND LULLE, *Liber de fine*, III, 2, 1206-1209, Edidit A. MADRE, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus IX/122, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus XXXV, Turnhout, Brepols Publishers, 1981, p. 287.





## **SIGLES**

*ORL* — *Obres de Ramon Llull*, Transcripció directa per S. GALMÉS, Volum XVII, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d’Estudis Catalans, 1933.

*ROL* — *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXXIV, Ediderunt C. COMPAGNO et U. ROTH, coll. «*Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*», Tomus CCXLVI, Turnhout, Brepols Publishers, 2011.

- <>\* addition de l’éditeur catalan
- <> addition du traducteur français
- <—> omission de l’éditeur latin



**ARBRE  
DE  
PHILOSOPHIE**



## ARBRE DE PHILOSOPHIE

**D**ieu, en Vertu de ta Trinité, je commence ce désiré ARBRE DE PHILOSOPHIE.

### DU PROLOGUE

**J**e restais seul en un verger à l'ombre d'un bel<sup>1</sup> arbre, et je considérais de Dieu et de l'état de ce monde. Je restais en tristesse, car notre Seigneur Dieu est tant peu aimé et connu dans ce monde par son peuple, car ce sont peu nombreux ceux-là qui l'aiment ou le connaissent ou lui fassent cet honneur-là qui appartient à lui, ou ils gratifient le bien qu'ils reçoivent de lui ; et ce sont maints ceux-là qui lui font déshonneur, car pour petites<sup>2</sup> choses, qui valent peu, ils se délaissent d'aimer et connaître lui, lesquelles ils aiment plus que lui, et pour lesquelles ils labourent plus ; et par cela ils sont en voie<sup>3</sup> de damnation par laquelle ils vont en feu<sup>4</sup> perdurable et ils perdent celle gloire qui est tant grande, que tous les hommes, qui sont, ne la pourraient pas compter.

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 401 : <bel arbre>. ROL XXXIV, p. 40 : <pulcherrimae arboris>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 401 : <poques cozes>. ROL XXXIV, p. 41 : <parvis>.

<sup>3</sup> ORL XVII, p. 401 : <via de dampnació>. ROL XXXIV, p. 41 : <viam damnationis>.

<sup>4</sup> ORL XVII, p. 401 : <foc perdurable>. ROL XXXIV, p. 41 : <ignem perpetuum>.

2. Pendant que je restais dans cette triste<sup>1</sup> considération, par la présence de l'arbre sous lequel je restais, il me vint volonté que je fisse cet *Arbre* et que je le transmise à mon fils, pour ce qu'il eût remembrement et science <par>\* lui, et que par celle science et remembrement il eût connaissance de Dieu, et que par celle science et remembrement il aimât et servît Dieu avec ce livre, avec lequel il allât par diverses<sup>2</sup> terres et il donnât connaissance et remembrement de Dieu.

3. Pour cela, fils, tu qui, selon cours de nature, es aimable à moi, et si tu es bon par vertus, tu es déjà plus aimable à moi, je te transmets ce livre. Et sache-toi que ce livre est bon à maintes<sup>3</sup> choses, c'est à savoir, à remémorer et connaître Dieu et aimer, et à manifester la sainte foi<sup>4</sup> catholique à ceux-là qui ne la connaissent pas, et à détruire les erreurs et les fausses<sup>5</sup> opinions de ce monde, et à faire et résoudre questions, et à donner conseil, et à gagner vertus et à mortifier vices ; et maintes d'autres conditions, sache-toi, fils, il y a dans ce livre, qui sont bonnes et profitables, lesquelles tu pourrais savoir et sentir, si tu sais cueillir, conserver et aimer le fruit de cet *Arbre*. C'est pourquoi je te fais mandement, et je te donne pour conseil, que

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 401 : <trista consideració>. *ROL XXXIV*, p. 42 : <dolenda consideratione>.

<sup>2</sup> *ORL XVII*, p. 402 : <diverses terres>. *ROL XXXIV*, p. 42 : <diversis nationibus>.

<sup>3</sup> *ORL XVII*, p. 402 : <moltes cozes>. *ROL XXXIV*, p. 43 : <multa>.

<sup>4</sup> *ORL XVII*, p. 402 : <fe cathòlica>. *ROL XXXIV*, p. 43 : <fidem catholicam>.

<sup>5</sup> *ORL XVII*, p. 402 : <falses oppinions>. *ROL XXXIV*, p. 43 : <opiniones erroneas>.

tu sois agriculteur de cet *Arbre* tous les temps de ta vie ; car par lui tu pourrais venir à la vie<sup>1</sup> éternelle, si tu sais rester sous son ombre et manger de son fruit.

4. Sache-toi, fils, qu'il se contient dans cet *Arbre* une espèce de l'*Art mémoratif*, laquelle espèce est son procès, lequel *Art* est très nécessaire dans le monde, et par cela j'ai très grand désir que je puisse avoir temps et opportunité de faire celui-là ; mais je suis trop occupé par autres négoes desquels je ne pus pas venir à la fin, car ce sont peu nombreux ceux-là qui m'aident.

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 402 : <vida eternal>. *ROL XXXIV*, p. 44 : <aeternam vitam>.



## **DE LA DIVISION DE CET *ARBRE***

**C**et *Arbre* est divisé en quatre distinctions :

☞ La première est de son ordination.

☞ La deuxième est de règles avec lesquelles l'homme sache faire et résoudre questions.

☞ La troisième est de propositions qui sont nécessaires, avec lesquelles l'homme peut résoudre questions et avoir connaissance de maintes choses.

☞ La quatrième est de questions, lesquelles l'homme peut résoudre avec les propositions.

## DE LA PREMIÈRE DISTINCTION

Cette distinction est divisée en trois parties. La première partie est la figure de l'*Arbre*. La deuxième partie est de la figure<sup>1</sup> circulaire. La troisième est des définitions qui sont des commencements de cet *Arbre*.

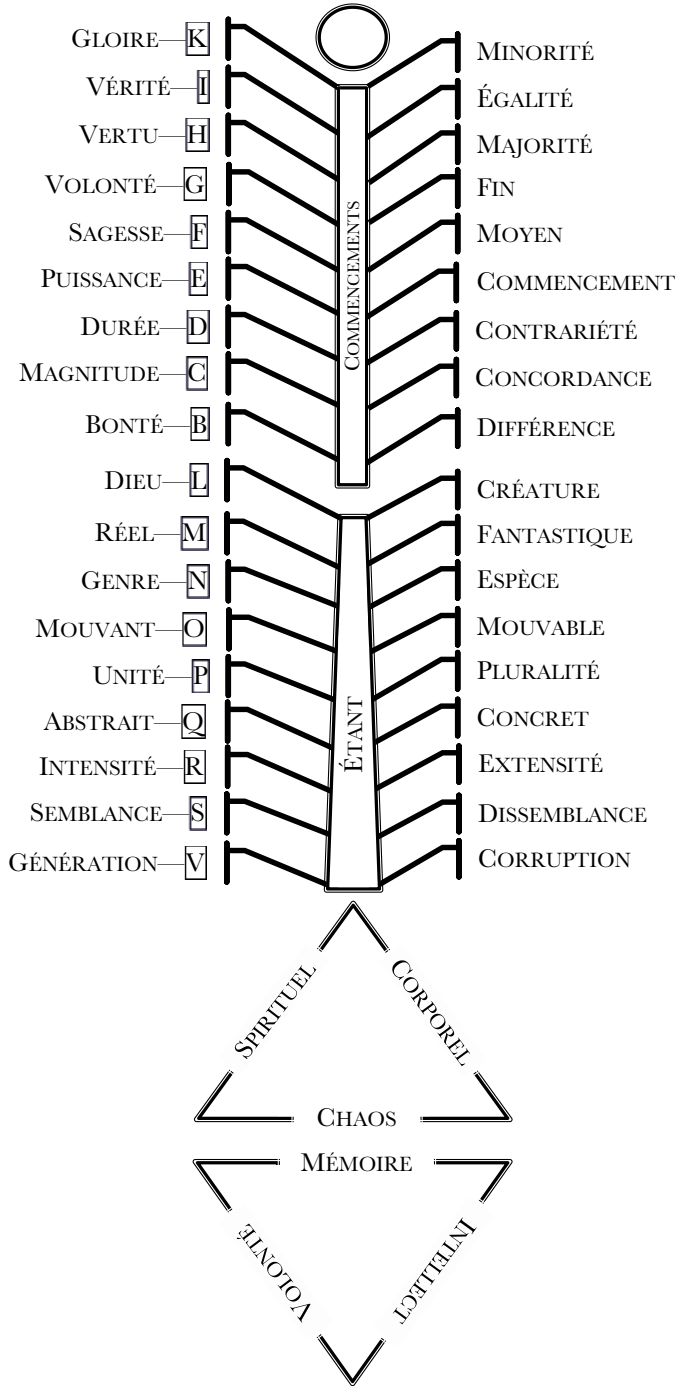
### <De la première partie>\*

I. Dans la première partie nous figurons cet *Arbre* selon ce mode, c'est à savoir, que les racines sont de chaos<sup>2</sup> confus, composé, mélangé de choses<sup>3</sup> spirituelles et corporelles ; et par cela ses racines sont trois : la première est spirituelle, la seconde corporelle, la tierce est le mélange des deux, c'est à savoir, le chaos confus que nous avons dit ; et dans le tronc de l'*Arbre* nous posons l'*étant* neuf fois, et nous faisons cela car toutes choses peuvent être considérées sous l'*étant*, comme c'est ce que l'*étant* est le plus général vocable que l'homme peut nommer ; et nous considérons l'*étant* en neuf modes, car toutes choses peuvent être considérées en ceux-là.

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 404 : <figura circular>. ROL XXXIV, p. 46 : <figura circulari>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 404 : <cahos confús>. ROL XXXIV, p. 46 : <chaos confuso>.

<sup>3</sup> ORL XVII, p. 404 : <cozes spirituals>. ROL XXXIV, p. 46 : <rebus spiritualibus>.



2. Les ramures fleurs de cet *Arbre* sont : étant qui est Dieu et étant qui n'est pas Dieu, étant<sup>1</sup> réel et étant fantastique, étant qui est genre <et> étant qui est espèce, étant<sup>2</sup> mouvant <et> étant mouvable, étant unité <et> étant pluralité, étant abstrait <et> étant concret, étant intense <et> étant extense, étant qui est semblance <et> étant qui est dissemblance, étant qui est génération <et> étant qui est corruption.

3. Cet *Arbre* est planté dans mémoire, entendement et volonté, c'est à savoir, dans les œuvres de ces puissances ; car selon son procès la mémoire pourra remémorer les choses<sup>3</sup> passées, et l'entendement entendre les choses vraies, et la volonté aimer les choses bonnes et désaimer les mauvaises ; et ces choses peuvent artificiellement être faites selon la doctrine de l'artifice de cet *Arbre*. Et sais-tu, fils, pourquoi les hommes ne savent pas user de mémoire à remémorer les choses passées, ni user de l'entendement à chercher les choses vraies, ni de la volonté <à>\* élire les choses bonnes et à délaisser les mauvaises ? Pour ce car ils ne savent pas poser ces puissances en artifice, lequel est instrument de celles-là ; et cet *Arbre* est l'instrument que je transmets à toi, fils, avec lequel tu sauras user de ton remémorer, entendre et aimer, si tu le sais bien apprendre.

4. L'eau, avec laquelle tu dois irriguer cet *Arbre*, procède de trois sources, c'est à savoir, foi, espérance

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 404 : <ens reyal [...] ens fantàstic>. *ROL XXXIV*, p. 47 : <ens reale [...] ens phantasticum>.

<sup>2</sup> *ORL XVII*, p. 404 : <ens movent>. *ROL XXXIV*, p. 47 : <ens movens>.

<sup>3</sup> *ORL XVII*, p. 406 : <cozes passades>. *ROL XXXIV*, p. 48 : <praeterita>.

et charité ; et quatre rivières procèdent de ce fleuve qui procède de ces trois sources, lesquelles sont justice, prudence, fortitude et tempérance ; et tu dois irriguer cet *Arbre* dix fois, selon ce que ce sont les dix<sup>1</sup> mandements, et tu dois donner de son fruit sept fois selon les sept<sup>2</sup> dons de Saint-Esprit.

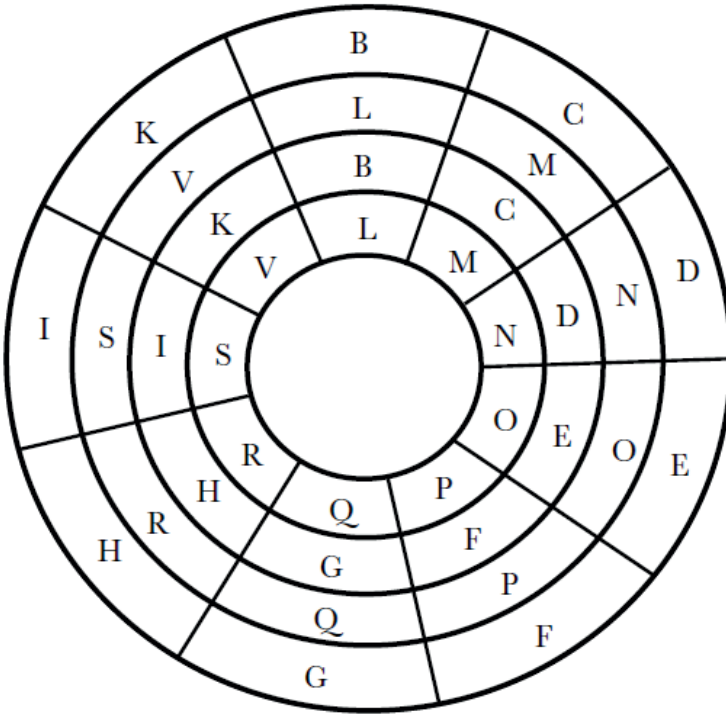
*De la deuxième partie*

I. La figure circulaire contient en elle quatre cercles : les trois sont mouvables selon ce qui apparaît en elle. Dans le cercle<sup>3</sup> supérieur, ce sont inscrites ces lettres : B. C. D. E. F. G. H. I. K. qui font neuf chambres, selon ce qui apparaît en lui ; et dans le cercle conséquent il y a neuf chambres dans lesquelles ce sont ces lettres : L. M. N. O. P. Q. R. S. V. ; et dans l'autre conséquent ce sont les lettres qui sont dans le cercle supérieur, c'est à savoir, B. C. D. et les autres ; et dans le quatrième cercle il y a neuf chambres en qui ce sont les lettres du deuxième cercle, c'est à savoir, L. M. N. R. et les autres.

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 406 : <.x. manamens>. *ROL XXXIV*, p. 49 : <*decem praecepta*>.

<sup>2</sup> *ORL XVII*, p. 406 : <.vij. dons>. *ROL XXXIV*, p. 49 : <*septem dona*>.

<sup>3</sup> *ORL XVII*, p. 406 : <cercle subirà>. *ROL XXXIV*, p. 50 : <*primus circulus*>.



2. Les commencements, c'est à savoir, les fleurs de cet *Arbre*, sont vingt-sept, lesquelles sont celles-ci : Bonté, différence, potence ; Magnitude, concordance, objet ; Durée, contrariété, mémoire ; Puissance, commencement, intention ; Sagesse, moyen, point<sup>1</sup> transcendant ; Volonté, fin qui est perfection, vide ; Vertu, majorité, œuvre ; Vérité, égalité, justice ; Gloire, minorité, ordre. De ces commencements, les dix-huit sont de l'*Art inventif, aimatif, et général*, et l'exposition de ceux-ci existe dans les *arts* auparavant dits ; et car nous traitons cet *Arbre* plus brièvement que

<sup>1</sup> *ORL* XVII, p. 407 : <punt transendent>. *ROL* XXXIV, p. 51 : <punctum transcendentem>.

nous pouvons, par cela nous ne posons pas l'explication de ceux-là dans cet *art*, d'après ce que l'homme peut avoir connaissance d'eux dans ces autres *arts*.

3. B. signifie Bonté et différence et potence ; C. signifie Magnitude, concordance et objet ; D. signifie Durée, contrariété et mémoire ; E. signifie Puissance, commencement et intention ; F. signifie Sagesse, moyen et point transcendant ; G. signifie Volonté, fin et vacuité ; H. signifie Vertu, majorité et œuvre ; I. signifie Vérité, égalité et justice ; K. signifie Gloire, minorité et ordre.

4. Étant qui est Dieu et étant qui n'est pas Dieu c'est signifié par L., étant réel et étant fantastique par M., étant qui est genre et étant qui est espèce par N., étant qui est mouvant et mouvable par O., étant qui est unité et pluralité par P., étant qui est abstrait et étant concret par Q., étant qui est intense et étant extense par R., étant qui est semblance et étant qui est dissemblance par S., étant qui est génération et étant qui est corruption par V.

5. Cette signification, que nous avons dite auparavant, te convient de savoir, fils, de cœur, si tu veux savoir cet *art*, car sans elle, tu ne pourrais pas avoir connaissance de cet *art* ; et cela même convient à ceux-là qui voudront la savoir, pour ce qu'ils puissent savoir les signifiés<sup>1</sup> des lettres.

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 408 : <significats de les letres>. *ROL XXXIV*, p. 52 : <*significata litterarum*>.

6. Le discours de cette figure, tu le feras, fils, en tournant certains<sup>1</sup> cercles dans les autres et en formant les chambres de cette figure, ainsi que cette chambre de B. L. C. M., ainsi que B reste <dans>\* le cercle supérieur, et L. dans le conséquent, et C. dans le troisième, et M. dans le quatrième, certaines lettres en restant en droite des autres ; et prends-toi le signifié de celles-là et applique-toi celui-là à ton propos, en affirmant ou en niant, en accordant l'affirmation ou la négation dans la réponse de la question, selon le signifié des lettres et de leurs définitions, c'est à savoir, les commencements de cette science signifiés par lettres de cette figure. Et cette règle est générale dans cette science, et si tu la sais tenir, tu n'y pourrais pas faillir.

7. Si tu, fils, veux former autre chambre, tu peux poser M. sous B., en mouvant ce cercle-là de L., et tu peux conserver C. sous M., et N. dessous C. ; car B. et C. ont une signification avec L. et avec N., et ainsi par ordre des autres lettres ; et de ces chambres, tu peux former à ton plaisir autant que tu veuilles et apporter au propos, selon les demandes qui te seront faites ou les vérités<sup>2</sup> des choses que tu voudras chercher, en recevant les signifiés<sup>3</sup> des chambres.

8. Quand à toi, fils, question sera faite, regarde-toi quels sont les termes de la question, et cherche-toi la nature de ceux-là dans cette science, et fais-toi réponse selon celle-là ; et tu découvriras celle nature en

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 408 : <los uns cercles>. ROL XXXIV, p. 52 : <ipsos circulos>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 409 : <veritats de les cozes>. ROL XXXIV, p. 53 : <ipsarum veritatem>.

<sup>3</sup> ORL XVII, p. 409 : <significats de les cambres>. ROL XXXIV, p. 53 : <significata camerarum>.



mélangeant certains termes avec les autres dans la figure circulaire, en mouvant certains cercles dans les autres et en recevant les signifiés de ces termes-là selon la doctrine que nous donnâmes dans cet *Arbre*, ainsi que celui qui demande s'il y a Bonté et Magnitude en Dieu, alors il pose P. sous B. qui est dans le cercle supérieur, et il pose C. sous P., et il considère de quelle fleur de l'*Arbre* c'est faite question à toi, et alors tu découvriras, selon les signifiés de celles lettres, la réponse ; et si dans la question qu'un homme te fera, ce ne sont manifestes aucuns des commencements de cet *Arbre*, ainsi que celui qui demande si le feu est sec par soi-même, apporte-toi ces termes-là de la question aux termes de cette science, ainsi que le feu qui est bon, et sa sécheresse qui est bonne et grande, et ainsi des autres choses<sup>1</sup> semblables à celles-ci.

### *De la troisième partie*

1. Cette partie est des définitions des natures et des commencements, lesquels nous avons déjà dits, et elle est divisée en deux parties : la première partie <est>\* de B. C. D. E. F. G. H. I. K., et la seconde partie est de L. M. N. O. P. Q. R. S. V.

<sup>1</sup> *ORL* XVII, p. 409 : <cozes semblants>. *ROL* XXXIV, p. 54 : <hüs similibus>.

## I

*<De la première partie de définitions, et premièrement*

I. *Des définitions de B.>\**

1. La Bonté est celle chose par laquelle le bon fait le bien, et par cela c'est bonne<sup>1</sup> chose l'être et mauvaise le non-être.

☞ Celle-ci, fils, est la définition de Bonté ; c'est pourquoi, dans toutes choses qu'un homme te demandera de Bonté, conserve-toi cette définition, en affirmant ou en niant, c'est à savoir, que si tu ne peux pas conserver cette définition avec l'affirmative, prends-toi la négative, et si tu ne la peux pas conserver avec la négative, prends-toi l'affirmative, et tu fais cela dans la conclusion de la réponse, et tu poursuis cet ordre même dans les autres commencements de cette science. Encore, il te convient que tu déclines certains des commencements dans ce mode, ainsi que décliner *<en>\** Bonté, bonificatif, bonifiable, bonifier, et en différence, différenciatif, différenciable, différencier ; et ainsi des autres commencements de cette science, en gardant toutes fois ces termes-là en déclinaison qui conviennent mieux avec la réponse de la question.

2. La différence est celle chose par laquelle Bonté, Magnitude, et les autres commencements, sont raisons non-confuses, c'est à savoir, Bonté, Magnitude et

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 410 : *<bona cosa>*. *ROL XXXIV*, p. 54 : *<bonum>*.

les autres éclairées par différence à l'entendement<sup>1</sup> humain.

☞ Cette différence, fils, considère-toi en trois modes, c'est à savoir, différence qui est entre sensuel et sensuel, et entre sensuel et intellectuel, et entre intellectuel et intellectuel. Différence qui est entre sensuel et sensuel, ainsi qu'entre cheval et lion ; différence qui est entre sensuel et intellectuel, ainsi qu'entre corps et âme ; différence qui est entre intellectuel et intellectuel, ainsi qu'entre Dieu et ange. Et sache-toi, fils, que sensuel signifie celles choses qui peuvent sentir et qui peuvent être senties, et nous appelons intellectuel celles choses qui sont spirituelles et non corporelles.

3. La potence est celle chose qui a plus grande concordance avec l'objet qu'avec toute autre chose ; et la potence est ce sujet-là en qui restent les choses<sup>2</sup> possibles qui peuvent être apportées en acte.

☞ La potence peut être considérée en deux modes, et par cela nous donnons à elle définition <double>\*

Celles-ci, fils, sont les définitions de B. ; c'est pourquoi, dans toutes les chambres où tu verras B., considère-toi ces définitions, et selon elles réponds-toi à la question qui te sera faite sous raison de B.

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 411 : <human enteniment>. *ROL XXXIV*, p. 55 : <humano intellectui>.

<sup>2</sup> *ORL XVII*, p. 411 : <cozes possibles>. *ROL XXXIV*, p. 55 : <illa possibilia>.

## 2. Des définitions de C.

1. La Magnitude est celle chose en raison de laquelle Bonté, Durée, Puissance, et les autres commencements de cette science, sont grands.

2. La concordance est celle chose en raison de laquelle Bonté, Durée, Puissance, et les autres, se concordent en une chose et en maintes. Concordance en une, ainsi que bonté d'âme et de corps, et grandeur aussi, qui se concordent en un être ; ils se concordent en maints, ainsi qu'en maintes parties de la substance, et en maints<sup>1</sup> hommes, en qui ils ont concordance.

☞ Concordance, fils, considère-toi en trois modes, lesquels nous avons dits auparavant, dans la définition de différence, c'est à savoir, concordance de sensuel et de sensuel, de sensuel et d'intellectuel, et d'intellectuel et intellectuel. Et tu, fils, considères concordance en trois modes : concordance de sensuel et sensuel, ainsi que le feu et l'air qui se concordent en chaleur ; concordance de sensuel et intellectuel, ainsi qu'âme et corps qui se concordent en être une substance ; concordance d'intellectuel et intellectuel, ainsi que Dieu et ange qui se concordent en aimer et entendre.

3. L'objet est cet étant-là en qui la potence est plus signifiée qu'en toute autre chose.

☞ L'objet est ainsi que couleur qui est objet des yeux, et le son des oreilles, et l'odeur d'odorier, et la saveur de goûter, et le tangible de toucher, et l'imaginable d'imaginer, et le mémorable de remémo-

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 412 : <molts homens>. ROL XXXIV, p. 56 : <pluribus hominibus>.

rer, et l'intelligible d'entendre, et l'aimable d'aimer ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

### 3. *Des définitions de D.*

1. La Durée est celle chose par laquelle Bonté, Magnitude, Puissance, et les autres, durent.

2. La contrariété est résistance<sup>1</sup> entremêlée en raison de diverses<sup>2</sup> fins.

☞ Cette définition, fils, de contrariété, considère-toi en trois modes, c'est à savoir, entre sensuel et sensuel, et sensuel et intellectuel, et intellectuel et intellectuel : sensuel et sensuel, ainsi qu'entre feu et eau ; sensuel et intellectuel, ainsi qu'entre âme et corps ; intellectuel et intellectuel, ainsi qu'entre bon<sup>3</sup> ange et mauvais ange.

3. La mémoire est celle puissance qui conserve celles espèces que l'entendement multiplie des étants<sup>4</sup> réels en affirmant et en niant, et celles espèces que la volonté multiplie des étants réels en aimant et en désaimant.

☞ Sache-toi, fils, que cette puissance est une partie de l'âme<sup>5</sup> rationnelle ; et artificiellement dans ce livre, tu pourrais avoir mode de remémorer dans les choses

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 412 : <entremesclada resistencia>. ROL XXXIV, p. 56 : <mutua resistentia>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 412 : <diverses fins>. ROL XXXIV, p. 56 : <diversos fines>.

<sup>3</sup> ORL XVII, p. 413 : <bon àngel [...] mal àngel>. ROL XXXIV, p. 57 : <bonum angelum [...] malignum>.

<sup>4</sup> ORL XVII, p. 413 : <ens reyals>. ROL XXXIV, p. 57 : <entibus realibus>.

<sup>5</sup> ORL XVII, p. 413 : <ànima racional>. ROL XXXIV, p. 57 : <rationalis animae>.

passées si tu sais prendre les signifiés que les chambres de la seconde figure signifient, si tu sais t'aider des propositions et des règles de cette science.

#### 4. *Des définitions de E.*

1. La Puissance est celle chose en raison de laquelle Bonté, Magnitude, et les autres, peuvent exister et œuvrer.

2. Le commencement est celle chose qui est devant à toutes choses en raison de quelque priorité.

☞ Cette définition, fils, considère-toi en deux modes, c'est à savoir, commencement<sup>1</sup> substantiel et commencement accidentel. Considère-toi commencement substantiel en quatre modes : facteur, matière, forme et cause<sup>2</sup> finale ; facteur, ainsi que le maître qui fait la chambre ; matière, ainsi que les pierres et le bois de quoi la chambre est faite ; forme c'est la figure que tu vois de la chambre ; cause finale c'est habiter, car elle est faite en raison d'habiter. Commencement accidentel est ainsi que couleur et chaleur, car la couleur est commencement de colorer et la chaleur est commencement d'échauffer, et ainsi des autres accidents<sup>3</sup> semblables à ceux-ci.

3. L'intention est cet instrument-là avec lequel la fin des commencements a ceux-là à elle-même.

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 413 : <comensament substancial [...] comensament accidental>. *ROL XXXIV*, p. 57 : <*principium substantiale [...] principium accidentale*>.

<sup>2</sup> *ORL XVII*, p. 413 : <causa final>. *ROL XXXIV*, p. 57 : <*finale*>.

<sup>3</sup> *ORL XVII*, p. 413 : <accidens semblans>. *ROL XXXIV*, p. 57 : <*similibus*>.

☞ Considère-toi, fils, intention en deux modes, c'est à savoir, première<sup>1</sup> intention, ainsi qu'habiter, et seconde, ainsi que chambre qui est en raison d'habiter et manger qui est en raison de vivre ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci, selon le mode du *Livre d'intention* que j'ai fait à toi, fils, pour ce que tu saches user d'intention, et connaître Dieu et aimer, et avoir bonne intention, et suivre l'intention pour laquelle Dieu t'a créé et donné être.

☞ Il y a grand temps, fils, que je t'ai transmis le *Livre d'intention*, et car il y a longtemps que je ne t'ai pas vu, je ne sais pas si tu as reçu utilité de celui-là, et si tu n'en as pas eu utilité, je suis disculpé en intention à Dieu, et tu restes coupable en celle-là, de laquelle tu auras à rendre compte le jour du Jugement. Cela même tu feras de cet *Arbre* que je te transmets, si tu ne sais pas rester sous son ombre ni ne veux manger de son fruit.

## 5. *Des définitions de F.*

1. La Sagesse est celle chose par laquelle le sage entend.

2. Le moyen est sujet dans lequel la fin influe <sa>\* vertu au commencement, et le commencement reflue celle vertu et la sienne à la fin.

☞ Considère-toi, fils, ce moyen en trois modes, c'est à savoir, moyen de conjonction, de mensuration, et

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 414 : <primera entenció>. ROL XXXIV, p. 58 : <primam>.

d'extrémités : moyen de conjonction est ainsi que le clou qui conjugue deux planches, et chaleur qui conjugue le feu et l'air, et aimer qui conjugue deux personnes ; moyen de mesures est ainsi qu'un point qui existe en milieu du cercle, et aimer qui existe en milieu d'aimatif et aimable, <et>\* grandeur qui existe en milieu de bonté et durée, et l'air qui existe en milieu du feu et de l'eau ; moyen d'extrémités, ainsi que ligne qui existe entre deux points, et royaume qui existe entre deux royaumes, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

3. Le point<sup>1</sup> transcendant est instrument de l'entendement<sup>2</sup> humain avec lequel il atteint son objet sur les natures des puissances qui restent dessous, et il atteint sur nature le suprême<sup>3</sup> objet.

☞ Que cette définition, fils, te soit très chère dans cette science, car par elle tu peux avoir connaissance de Dieu et de l'œuvre qu'il a en soi-même, et des autres œuvres qui sont sur cours de nature.

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 415 : <punt transendent>. ROL XXXIV, p. 59 : <punctus transcendens>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 415 : <human enteniment>. ROL XXXIV, p. 59 : <intellectus humani>.

<sup>3</sup> ORL XVII, p. 415 : <subirà object>. ROL XXXIV, p. 59 : <obiectum supremum>.



## 6. *Des définitions de G.*

1. La Volonté est celle chose en raison de laquelle Bonté, Magnitude, Durée, Puissance, et les autres, sont aimables.

2. La fin est celle chose dans laquelle Bonté, Magnitude, et les autres commencements de cette science, ont repos et délectation.

☞ Considère-toi, fils, fin en deux modes, c'est à savoir, fin qui est de privation des choses qui étaient et ne sont plus, ainsi que ta mère qui habitait être et elle est finie ; le deuxième mode est fin de terminaison, ainsi que les extrémités du corps ou du royaume ; le troisième mode est fin de perfection, ainsi que Dieu qui est fin de toutes choses, et vivre qui est fin de manger ; et de cette fin nous parlons majoritairement dans cette science, et d'elle nous avons donné définition.

3. Le vide est cet objet-là dans lequel aucune entité n'est considérée.

☞ Avec cette définition, fils, tu peux considérer les choses<sup>1</sup> nécessaires sans lesquelles la nature ne pourrait pas avoir accomplissement, et les accomplissements et les défauts des choses te seront signifiés par cette définition, si tu sais mélanger et discourir cette définition avec les définitions de cette science.

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 415 : <cozes necessaries>. *ROL XXXIV*, p. 59 : <res necessarias>.

## 7. Des définitions de H.

1. La Vertu est celle chose qui naît de l'Unité de Bonté, Magnitude, Durée, et des autres commencements.

2. La majorité est image de l'infinie Bonté, Magnitude, Éternité, et des autres.

☞ Considère-toi, fils, majorité en trois modes, c'est à savoir, majorité qui est entre substance et substance, ainsi que substance d'homme qui est plus grande en vertu que substance de cheval ; le deuxième mode est de majorité qui est entre substance et accident, ainsi que ton corps qui est plus grand en bonté que ta couleur ; le troisième mode est de majorité qui est entre accident et accident, ainsi qu'entendre qui est plus noble accident que voir.

3. L'œuvre est cet étant-là qui accomplit l'appétit de la cause et de son effet.

☞ Sache-toi, fils, que cette définition illumine beaucoup l'entendement<sup>1</sup> humain quand l'homme la sait mélanger et discourir avec les autres définitions, car par elle l'homme a connaissance de l'essence de l'œuvrant et l'œuvré, et des appétits<sup>2</sup> naturels qui existent entre les deux.

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 416 : <uman enteniment>. ROL XXXIV, p. 60 : <intellectum humanum>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 416 : <naturals appetits>. ROL XXXIV, p. 60 : <appetibus naturalibus>.

### 8. *Des définitions de I.*

1. La Vérité est celle chose en raison de laquelle Bonté, Magnitude, Durée, et les autres, restent vraies.

2. L'égalité est sujet dans lequel la fin a repos de concordance de Bonté, Magnitude, et les autres.

☞ Considère-toi, fils, égalité en trois modes, c'est à savoir, égalité qui est entre substance et substance, ainsi que les quatre éléments qui sont égales<sup>1</sup> substances et parties du monde ; égalité qui est entre substance et accident, ainsi que le feu et sa chaleur qui sont égaux en étendue ; égalité qui est entre accident et accident, ainsi qu'entre aimer et entendre.

3. La justice est cet objet-là dans lequel égalité et proportion sont conservées.

☞ C'est proportion, fils, en parties<sup>2</sup> ordonnées à une fin, ainsi que membres<sup>3</sup> proportionnés du corps existants dans celle quantité qui convient au corps, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

### 9. *Des définitions de K.*

1. La Gloire est celle délectation dans laquelle Bonté, Magnitude, Durée, et les autres, ont repos.

2. La minorité est étant qui est proche au non-être.

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 416 : <egals substancies>. ROL XXXIV, p. 61 : <aequales substantiae>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 417 : <ordenades parts>. ROL XXXIV, p. 61 : <partibus ordinatis>.

<sup>3</sup> ORL XVII, p. 417 : <proporcionats membres>. ROL XXXIV, p. 61 : <proportionata membra>.

☞ En trois modes, fils, considère-toi minorité : minorité qui est entre substance et substance, ainsi que la pierre qui est plus petite substance en bonté que la substance de l'arbre ; minorité qui est entre substance et accident c'est ainsi que chaleur qui est plus petite que le feu ; minorité qui est entre accident et accident c'est ainsi que voir qui est plus petit qu'ouïr, et odorer que voir, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

3. L'ordination est celle nature en raison de laquelle ce sont choses<sup>1</sup> propres et communes.

## II

### *De la deuxième partie de définitions, et premièrement*

#### 10. *Des définitions de L.*

1. Dieu est cet étant-là en qui Bonté, Magnitude, Éternité, Puissance, Sagesse, Volonté, et les autres dignités pertinentes à lui, sont une chose même en nombre.

☞ En aucune chose, fils, ce ne sont Bonté, Magnitude, Éternité, et Puissance, Sagesse et Volonté une chose même en nombre, sinon en Dieu tant seulement, car si elles n'étaient pas cela, chacune de celles choses serait Dieu toutes fois que sa Volonté voulut être Dieu ; car en autant qu'elle en voudrait Bonté, Magnitude, Durée, et les autres, autant nombreuses

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 417 : <coses propres>. ROL XXXIV, p. 61 : <res propriae>.

elle en pourrait savoir et avoir ; et car Puissance, Sagesse, Volonté en Dieu sont une chose même en nombre, par cela Dieu peut autant avoir qu'il peut vouloir et savoir, et c'est autant son Vouloir que son Pouvoir et Savoir, et le Pouvoir est autant grand que son Savoir et Vouloir. Cela même s'ensuit du Savoir, qui est autant grand que son Pouvoir et Vouloir. D'où, en raison de cela Dieu peut faire toutes choses, hors faute et péché, qu'il ne peut pas faire par ce car il ne le veut pas faire ; et car son Pouvoir, Savoir et Vouloir sont une chose même en nombre avec sa Bonté, Magnitude, Éternité, Vertu, Justice et Accomplissement, par cela Dieu ne peut pas faire péché ni faute.

2. Étant qui n'est pas Dieu, c'est celui-là qui est créature.

☞ Cet étant<sup>1</sup> créé, fils, tu peux considérer en huit espèces dans lesquelles tout étant créé est composé, c'est à savoir, ange, firmament, âme rationnelle, puissance imaginative, puissance sensitive, puissance végétative, puissance élémentative et puissance instrumentative. D'où, quand questions seront faites à toi, regarde-toi les termes de la question dans laquelle de ces huit espèces ils tombent, et réponds-toi selon la nature de celles-là et selon le procès de cette science.

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 418 : <ens creat>. *ROL XXXIV*, p. 62 : <ens creatum>.

## 11. *Des définitions de M.*

1. L'étant<sup>1</sup> réel est celui-là duquel l'entendement<sup>2</sup> humain tire les semblances desquelles il compose son entendre<sup>3</sup> fantastique.

☞ Cet étant, fils, est dit réel par ce car il existe en soi-même, et il fut déjà ce que l'entendement humain ne fut pas, et il restera en soi-même ce qu'il est.

2. L'étant fantastique est celui-là que l'entendement humain multiplie et compose d'espèces dans lesquelles il atteint vérité des choses.

☞ Cet étant, fils, ne serait pas si l'entendement humain n'était pas ce qu'il est.

## 12. *Des définitions de N.*

1. Le genre est cet étant-là qui existe sur les espèces des choses.

☞ L'homme, fils, appelle genre la substance, et l'homme appelle genre<sup>4</sup> subalterné l'animal.

2. L'espèce est celle chose qui existe dessous genre et sur ses individus.

☞ Et cela fils, ainsi qu'espèce d'homme, et de lion, qui existe dessous animal, et individus existent dessous

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 418 : <ens reyal>. ROL XXXIV, p. 62 : <ens reale>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 418 : <uman enteniment>. ROL XXXIV, p. 62 : <intellectus humanus>.

<sup>3</sup> ORL XVII, p. 418 : <fantàstic entendre>. ROL XXXIV, p. 62-63 : <phantasticum intelligere>.

<sup>4</sup> ORL XVII, p. 419 : <genus subalternat>. ROL XXXIV, p. 63 : <genus subalternum>.

cette espèce, ainsi que Raymond, Dominique et François, et les autres.

### 13. *Des définitions de O.*

1. Le mouvant est cet étant-là qui meut les choses qui sont en potence pour ce qu'elles soient en acte.

☞ Sache-toi, fils, que le mouvant peut être considéré en maints modes, c'est à savoir : mouvant qui meut soi-même avec soi-même, ainsi que l'homme qui meut avec sa volonté ses pieds et avec ses pieds il meut soi-même d'un lieu en autre ; c'est un autre mouvant qui meut soi-même avec autre, ainsi que l'homme qui chevauche, qui meut soi-même avec son cheval d'un lieu en autre ; c'est autre mouvant qui meut autre avec soi-même, ainsi que le seigneur qui meut le vassal avec sa volonté, lequel il fait aller d'un lieu en autre, et le scribe qui meut la plume avec sa main ; et c'est un autre mouvant qui meut autre avec autre, ainsi que le scribe qui meut la teinte avec la plume, et la lettre avec la teinte ; c'est autre mouvant qui meut autre en soi-même, ainsi que le feu qui meut l'air à échauffer en soi-même, et le végétatif qui meut dans son propre végétale le végétale<sup>1</sup> éloigné, et le visitif qui meut dans son propre visible le visible<sup>2</sup> éloigné ; et cela même de l'intellectif, qui meut dans son

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 420 : <vegetable remot>. *ROL XXXIV*, p. 64 : <vegetabile remotum>.

<sup>2</sup> *ORL XVII*, p. 420 : <vesible remot>. *ROL XXXIV*, p. 64 : <visibile remotum>.

propre intelligible l'intelligible<sup>1</sup> éloigné. C'est un autre mode, fils, de mouvant, ainsi que l'objet qui, selon sa disposition, est occasion à la puissance qu'elle se meuve à lui, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

2. Le mouvable est cet étant-là qui est propre objet du mouvant.

☞ Cet étant-là, fils, tu peux considérer en deux modes, c'est à savoir, mobilité<sup>2</sup> naturelle et artificielle : la mobilité naturelle, ainsi que l'échauffabilité de l'eau ; artificielle, ainsi que le scribe qui meut la lettre, et le forgeron le clou ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

#### 14. *Des définitions de P.*

1. L'unité est cet étant-là qui est considéré sans différence.

☞ Cet étant, fils, considère-toi en soi-même, ainsi qu'une bonté, une grandeur, et ainsi des autres qui sont simplement considérées.

2. La pluralité est cet étant-là en qui la différence apparaît plus fortement qu'en chacune des autres.

☞ Entends-toi, fils, que la pluralité est de maintes choses qui ne sont pas une chose même en nombre.

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 420 : <entelligible remot>. ROL XXXIV, p. 64 : <remotum intelligibile>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 420 : <natural mobilitat>. ROL XXXIV, p. 64 : <mobilitatem naturalem>.



15. *Des définitions de Q.*

1. L'abstrait est cet étant-là qui est des concrets qui sont de son essence, et elle est de ceux-là.

☞ Fils, cet étant contient en soi étants<sup>1</sup> concrets dans lesquels il est sustenté, et eux sont sustentés en lui, ainsi qu'en Bonté qui est étant<sup>2</sup> abstrait et elle contient en elle concrets<sup>3</sup> essentiels qui sont simplement et essentiellement d'elle, c'est à savoir, bonificatif, bonifiable, bonifier ; et ainsi des autres.

2. Le concret est cet étant-là dans lequel la figure de son essence apparaît.

☞ Cet étant, fils, considère-toi personnellement de part de l'essence, ainsi que bonificatif ou bonifiable ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

16. *Des définitions de R.*

1. L'intensité est cet étant-là qui est plus proche à la simplicité qu'à la composition.

☞ Par cet étant-là tu pourras connaître, fils, quel étant a plus grande entité, dans le composé, plus grande œuvre et plus grande vertu.

2. L'extensité est cet étant-là qui est plus proche à la composition qu'à la simplicité.

<sup>1</sup> ORL XVII, p. 421 : <ens concrets>. ROL XXXIV, p. 65 : <entia concreta>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 421 : <ens abstract>. ROL XXXIV, p. 65 : <ens abstractum>.

<sup>3</sup> ORL XVII, p. 421 : <essentials concrets>. ROL XXXIV, p. 65 : <essentia lia concreta>.

☞ Fils, avec cet étant tu pourras connaître les mélanges des essences et des êtres, et les étendues que certaines choses ont naturellement dans les autres.

### 17. *Des définitions de S.*

1. La semblance est cet étant-là qui est dehors la substance dans laquelle les choses dedans apparaissent.

☞ Cette semblance, fils, est subjectée et sustentée dans les particuliers du sens<sup>1</sup> commun, et majoritairement dans le sixième sens qui est nouvellement connu, car celui-là manifeste dans la voix les conceptions dedans mentalement et imaginalemment.

2. La dissemblance est cet étant-là dans lequel la figure de différence et de contrariété apparaît.

☞ Dans cette figure tu pourras connaître, fils, le mode selon lequel concordance et contrariété sont en différence contraire dans les choses dedans qui restent secrètes à ceux-là qui ne savent pas avoir connaissance de cette figure.

### 18. *Des définitions de V.*

1. La génération est cet étant-là qui est d'engendrant et d'engendable.

<sup>1</sup> *ORL* XVII, p. 421 : <sèn comun>. *ROL* XXXIV, p. 65 : <sensus communis>.

☞ Sache-toi, fils, que les choses<sup>1</sup> naturelles, qui sont en potence, sont mues par génération à l'acte, ainsi qu'un homme qui engendre homme, et de la viande qu'il mange, il engendre chair, et ainsi l'entendement qui, de la semblance de l'objet, engendre espèces<sup>2</sup> fantastiques et il engendre son entendre<sup>3</sup> fantastique de celles-là.

2. La corruption est cet étant-là qui est sujet à la génération.

☞ Sache-toi, fils, que par corruption les choses, qui sont naturelles en acte, adviennent en privation, ainsi qu'un homme qui est mortel par corruption, et l'arbre qui advient en privation par corruption, et ainsi des autres choses<sup>4</sup> semblables à celles-ci.

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 422 : <cozes naturels>. *ROL XXXIV*, p. 66 : <res naturales>.

<sup>2</sup> *ORL XVII*, p. 422 : <species fantàstiques>. *ROL XXXIV*, p. 66 : <species phantasticas>.

<sup>3</sup> *ORL XVII*, p. 422 : <entendre fantàstic>. *ROL XXXIV*, p. 66 : <intelligere phantasticum>.

<sup>4</sup> *ORL XVII*, p. 422 : <cozes semblans>. *ROL XXXIV*, p. 66 : <similibus>.

196. QUESTION. C'est demandé : avec quoi l'homme mortifie-t-il le péché ? SOLUTION : K. S. H. L.

*De K. V.*

197. QUESTION. C'est demandé : avec quoi une plante engendre-t-elle autre ? SOLUTION : K. V. H. N.

198. QUESTION. C'est demandé : avec quoi l'entendement multiplie-t-il l'aimer ? SOLUTION : K. V. F. L.

*<De l'habitation de cet art>\**

Fils, tu dois habituer et comprendre en somme le procès de cet *Arbre*, si tu veux avoir utilité de lui, ainsi que tu saches de sa division qu'elle est en quatre distinctions :

☞ La première est de son ordination, et celle-ci est divisée en trois parties : la première partie est de la figure de l'*Arbre* ; la deuxième est de la figure<sup>1</sup> circulaire ; la troisième est des définitions, lesquelles tu dois savoir de cœur.

☞ La deuxième distinction est de règles, lesquelles sont dix, et tu dois savoir de cœur celles-là.

<sup>1</sup> *ORL XVII*, p. 506 : <circular figura>. *ROL XXXIV*, p. 148 : <circulari figura>.

☞ La troisième distinction est de propositions, lesquelles sont cent quatre-vingt, et chacune a sa propre question.

☞ La quatrième distinction est de questions<sup>1</sup> applicables aux conditions.

☞ Dans ce bref procès tu peux connaître, fils, tout l'ordonnement de cet *Arbre* soi-disant, saches-le bien de cœur, car avec lui tu pourras découvrir lieux dans lesquels tu pourras découvrir nouvelles<sup>2</sup> choses, et répondre aux questions qu'un homme te fera, et tu pourras avoir connaissance des secrets<sup>3</sup> de la nature.

☞ C'est fini cet *Arbre* à la gloire et à la louange de la divine Sainte-Trinité. Amen.



<sup>1</sup> ORL XVII, p. 507 : <questions aplicables>. ROL XXXIV, p. 148 : <quaestionibus applicatis>.

<sup>2</sup> ORL XVII, p. 507 : <noveles cozes>. ROL XXXIV, p. 149 : <nova>.

<sup>3</sup> ORL XVII, p. 507 : <secrets de natura>. ROL XXXIV, p. 149 : <secretis naturae>.





## TABLE DE MATIÈRES

« <i>ARBRE DE FILOSOFIA</i> » : UNE BRÈVE APPLICATION MNÉMOTECHNIQUE DE L'ART TERNAIRE DE RAYMOND LULLE .....	IX
<i>I. TRADITION ET TRADUCTION.</i> .....	<i>ix</i>
<i>II. ART ET MÉMOIRE.</i> .....	<i>x</i>
<b>ARBRE DE PHILOSOPHIE</b> .....	<b>3</b>
<i>DU PROLOGUE.</i> .....	<i>3</i>
DE LA DIVISION DE CET <i>ARBRE</i> .....	6
DE LA PREMIÈRE DISTINCTION .....	7
DE LA DEUXIÈME DISTINCTION .....	33
DE LA TROISIÈME DISTINCTION .....	54
DE LA QUATRIÈME DISTINCTION .....	118
<b>TABLE DE MATIÈRES</b> .....	<b>162</b>







*Le dialogue de l'Arbre de Philosophie de Raymond LULLE -écrit d'abord en catalan au milieu de l'année 1294- initie son fils Dominique à la science de l'Art ternaire, afin de rendre mémoire de Dieu devant tout fidèle ou infidèle. Il répond bien à l'intention manifeste de Lulle de parfaire une variante mnémotechnique de son Art ternaire. Il s'ensuit que, jusqu'à la fin du XIIIe siècle, Lulle compose une trilogie des Arbres qui munît artificiellement chaque puissance de l'âme rationnelle de l'outil requis de son Arbre spécifique. Le traducteur, Constantin TELEANU, recourt à l'original catalan de l'édition des Oeuvres de Ramon Llull afin de soumettre à l'esprit du lecteur français une exposition philosophique remarquable de l'Art ternaire qui utilise bien la mémoire. C'est à la mémoire de son fils que Lulle enjoint la doctrine du premier Arbre qui expose la philosophie. Il s'y inspire de quelque vestige terrestre de l'Arbre du Paradis qui symbolise tant la connaissance que la vie éternelle. Ainsi Lulle conçoit-il artificiellement une ébauche philosophique de son efficace outil mnémotechnique. Il se préoccupe tant de l'instruction que du salut de son fils. Le grain spirituel de l'Arbre de philosophie surgit des trois puissances égales de l'âme rationnelle de Lulle qui s'y expose en tant que semeur des savoirs dignes de mémoire. Il imprègne de son vestige éternel la mémoire du fils de Lulle afin de faire connaître Dieu à l'aide de l'art de la mémoire par lequel Dominique peut accomplir la moisson des fruits spirituels. Le fils de Lulle -comme tout disciple du Procureur des infidèles- doit être cultivateur de l'Arbre de philosophie qui procure la vie éternelle.*



*Raymond LULLE (1232-1316) se range au premier rang des inventeurs de l'art de la mémoire au Moyen Âge, pour lequel Lulle invente diverses applications mnémotechniques au moyen des figures de son Art ternaire.*

ISBN 979-10-92840-09-4

90000



9 791092 840094